

# FEUILLETS MENSUELS

de la

## SOCIÉTÉ NANTAISE DE PRÉHISTOIRE

19<sup>e</sup> année

N° 163.

SEANCE du 9 MARS 1975

xxx

La prochaine séance de la Société Nantaise de Préhistoire se tiendra le dimanche 9 mars 1975 dans l'amphithéâtre du Muséum d'Histoire Naturelle, 12 rue Voltaire, à NANTES, à partir de 9 h 30.

### ORDRE DU JOUR

1. Présentation par M. le D<sup>r</sup> SUDRY d'un film réalisé par lui-même sur le

#### TASSILI n'AJJER,

plateau situé au nord-est du Hoggar ; l'érosion y a creusé des milliers d'abris-sous-roche, dont les parois sont couvertes de peintures. Ce film sera précédé d'une causerie sur

#### LA PRÉHISTOIRE DE L'AFRIQUE & L'ART SAHARIEN

2. Admission au titre de membre actif de

M. Louis DUPAS  
La Belle Etoile  
TREILLIERES (L.A.)

présenté par MM. AILLERIE & BELLANCOURT.

3. Présentation du projet de voyage à la Pentecôte. Ce voyage se déroulera en principe dans le département de la Dordogne. Des contacts ont été pris avec la Direction de la circonscription et avec des préhistoriens locaux.

←o→

*Interruption d'un quart d'heure pour le service de la Bibliothèque et pour les formalités administratives*

←o→

4. Communication de Mlle LE BLOUCK :

#### SOUVENIRS D'UN VOYAGE AUX ILES ANGLO-NORMANDES

Mlle LE BLOUCK aurait du nous commenter le mois dernier la documentation qu'elle a rapporté d'un séjour à JERSEY et à GUER-

NESEY et dresser un parallèle entre les industries paleolithiques de ces îles et celles de Bretagne. La discussion qui a suivi l'exposé de M. DUPONT sur ses découvertes en Poitou et l'intervention subséquente de M. BELLANCOURT sur l'ébauche d'une industrie du verre n'ont pas permis d'entendre la communication de Mlle LE BLOUCK. Mlle LE BLOUCK a consenti à la reporter à la séance de mars ; le Bureau l'en remercie en notre nom à tous et la prie d'excuser ce contretemps d'un mois.

XXXXXXXXXX

## COMMUNICATIONS ADMINISTRATIVES

xxx

1. *La séance annuelle du CONSEIL DE DIRECTION s'est tenue le 20 février au Muséum d'Histoire Naturelle à NANTES. Il a été procédé aux élections annuelles statutaires :*

### BUREAU

*PRESIDENT* : M. Gérard SOUQUET  
*VICE-PRESIDENT* : M. Henri CHAUVELON  
*SECRETARE GENERAL* : M. Georges PETIT  
*SECRETARE* : Mlle Léonide LEBLOUCK  
*TRESORIER* : M. Yves DUPONT  
*BIBLIOTHECAIRE* : Mlle Michèle GUITTON

### COMMISSION DES CONFLITS

*PRESIDENT* : M. Jacques de PERTAT  
*MEMBRES* : M. Louis AILLERIE  
 M. J.-Fr. LE BERT

2. *La réorganisation de la Bibliothèque en vue de l'établissement d'un catalogue analytique nous oblige à prier instamment les membres de la S.N.P. qui détiennent encore des volumes ou des publications appartenant à la société de les rapporter à la séance afin d'en permettre le reclassement*

3. *Le programme du voyage envisagé pour la Pentecôte sera présenté en séance afin de permettre à chacun de prendre au plus tôt une décision. Il faut que les organisateurs connaissent le nombre de personnes désirant participer au voyage afin de pouvoir obtenir les meilleurs prix de transport par car, d'hôtellerie et de restauration.*

XXXXXXXXXX

## INFORMATIONS GENERALES

ααααα

SOCIETE PREHISTORIQUE FRANÇAISE. *La réunion annuelle de la Société Préhistorique Française s'est tenue le 26 février 1975 au Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye.*

*Mme de SONNEVILLE-BORDES a été élue présidente pour 1975 succédant à M. CHAMPAGNE. Il a été procédé à la passation des pouvoirs.*

*M. DELPORTE a fait un exposé sur des pièces provenant d'un gisement pyrénéen et entreposées au Musée des Antiquités Nationales depuis près d'un siècle ; jamais l'étude de ce gisement n'avait été entreprise. Cette communication a démontré l'intérêt qu'il y a à conserver en totalité les éléments des fouilles d'un site.*

*M. le Prof. BORDES a traité de diverses méthodes de fouilles et les a comparées.*

*M. BONNIFET, Maître des Recherches au C.N.R.S. a commenté les variations de niveaux marins sur les côtes de Provence au cours des temps.*

*Des discussions d'un intérêt capital pour l'étude du Quaternaire se sont établies entre MM. BONNIFET, BORDES et de LUMELEY au sujet du remplissage d'abris préhistoriques en Provence.*

XXXXXXXXXX

## C H R O N I Q U E

XXXXXV

## UNE JEUNE FEMME DE TROIS MILLIONS D'ANS

Une expédition internationale conduite par M. Maurice TAIEB, du C.N.R.S., que secondaient MM. Yves COPPENS, du Musée de l'Homme et Carl JOHANSON du Musée de Cleveland (Ohio) procède depuis 1971 à des fouilles dans la région de l'Afar des Danakils, à l'est de l'Ethiopie.

Région opportunément choisie : la vallée de l'Arrach y suit la grande fracture du Rift, cet effondrement qui court sur quelques 5 000 km selon une direction méridienne, des grands lacs d'Afrique au Jourdain et que des présences hominiennes ont jalonné dans le temps, depuis le lointain Jinzanthrope et les "habilis" d'Olduvai jusqu'aux hommes proches de Palestine. L'espoir que d'autres restes reposent dans un milieu analogue, en bordure du Rift, n'était donc pas déraisonnable.

A la fin de 1974 cet espoir fut exaucé par une découverte rarissime : celle de la moitié - ou presque - d'un squelette surgit de l'aube du quaternaire, sinon du déclin du tertiaire, soit au moins trois millions d'années. On put réunir :

- quelques fragments de crâne, si menus et si épars qu'ils ne permettent aucune reconstitution ;
  - la mandibule avec ses dents ;
  - 9 vertèbres et des fragments de 7 côtes ;
  - la moitié du bassin et le sacrum ;
  - un morceau de l'omoplate droite portant la cavité glénoïde ;
  - l'humérus droit et les régions épiphysaires du gauche ;
  - les extrémités épiphysaires des deux os de l'avant bras droit, le cubitus gauche et l'épiphyse distale du radius ;
  - le fémur gauche ;
  - les régions épiphysaires du tibia droit et l'épiphyse distale du péroné
  - quelques phalanges et l'os crochu droit ;
- quelques os des pieds dont un astragale .

soit plus de 40 % de la totalité du squelette . Il faut parcourir le phylum hominien jusqu'aux Néandertaliens, à travers tant et tant d'êtres mal connus - au mieux par leur crâne, au pis par quelques dents - pour trouver vers 60/50 000 des ensembles fossiles aussi féconds.

Il s'agit en l'occurrence d'un petit être frêle - un peu plus d'un mètre - dont le bassin dénonce le sexe féminin ; ses dents de sagesse sans traces d'usure, les cartilages presque résorbés des os longs, marquent sa jeunesse - vingt ans.

Australopithèque sans doute, le plus septentrional que nous connaissions (mais non le plus ancien puisqu'on situe le fragment de mandibule de LOTHAGAN, avec sa olaire "humaine" entre 5 et 6 millions d'années, et l'extrémité d'humérus de KANAPOI, lui aussi "humain" entre 5 et 4 millions).

Outre les reste de cette jeune femme, l'expédition a recueilli quelques fragments de mâchoires avec dents, lot habituel du chercheur des hauts millénaires ; certaines de ces mâchoires - fait remarquable - appartiendraient au genre *homo* qui serait alors aussi ancien que les Australopithèques.

D'autres fragments d'os longs trouvés en 1973 dans les mêmes terrains, sur six niveaux, marquent les traces d'une dizaine d'individus qui auraient vécu voici trois à quatre millions d'années dans cette région. Si on y ajoute les fossiles un peu moins anciens recueillis au long du Rift africain

depuis la découverte de l'enfant de Taungs, en 1925, c'est à dire les Australopithèques robustes, les graciles, l'*homo habilis*, il apparaît qu'une extrême pluralité des races est un phénomène déjà ancien - et même si le phylum humain comporte, dès son origine, nombre de rameaux aberrants, il n'en reste pas moins qu'il plonge dans un passé trois ou quatre fois millénaire, ce qui bouleverse les idées qu'on se faisait voici peu encore sur la médiocre ancienneté de l'homme parmi les primates.

La mission a trouvé également des éclats façonnés dont un au moins présente des traces d'utilisation ; mais placés à un niveau supérieur aux couches fossilifères, l'âge n'en serait que de 2,8 millions d'années ; ils ne sont donc pas contemporains des hominiens découverts jusqu'ici ; ceux-ci n'avaient pas d'industrie - du moins d'industrie en matériaux durables.

Les restes de cette jeune femme si vieille sont arrivés à Paris le 21 janvier 1975 par l'avion en provenance d'Addis-Abeba. L'étude va en être poussée à loisir tandis que les recherches vont continuer dans l'Afar.

Le gisement - dont M. TAIEB est l'inventeur, couvre 2 000 km<sup>2</sup> ; la fouille actuelle n'en a prospecté que 6 % . C'est dire que bien des espoirs sont permis ... Peut-être est-ce là que nous pourrons au cours des années qui viennent pénétrer plus avant dans la connaissance des origines de l'homme - peut-être est-ce dans cette région relativement centrale de l'ancien continent que s'est trouvé l'indécelable berceau de l'humanité ...

—000000000—

### NOTE SUR LE RIFT AFRICAIN

ooo

Le RIFT (la fissure) qui semble avoir été un élément de décision dans le choix de l'Afar, est une partie émergée d'une immense cicatrice, qui, à travers les océans balafre le Terre sur 50 000 km.

Témoins d'un cataclysme tectonique qui daterait de 75 à 100 millions d'années et dont les causes sont controversées, cette cicatrice semble naître des glaces arctiques, à la corne nord-est du Groenland pour finir de l'autre côté du continent américain, dans le golfe de l'Alaska - après avoir bizarrement parcouru tous les océans, l'Atlantique du nord au sud jusqu'à l'île Bouvet, l'océan Indien remonté jusqu'au Tropicque,

l'Antarctique frôlé au large de la mer de Ross et le Pacifique enfin, remonté par Pâques, les Galapagos et la côte ouest de l'Amérique du Nord de la Californie aux Aléoutiennes.

Cette cicatrice présente de-ci de-là quelques gerçures adventices ; la plus importante prolonge la pointe poussée dans l'Océan Indien, droit au nord, puis vers la côte orientale de l'Afrique où elle émerge à la latitude du lac Rodolphe. C'est là que passe le "Rift" proprement dit, le Rift Africain, ce fossé d'effondrement qui tranche littéralement les terres du lac Nyassa au Taurus turc. Sur une carte physique, on lit ce hiatus, il saute aux yeux par ses plans d'eau en longueur et ses vallées, tous orientés nord-sud : lacs Tanganyika, Kiwu, Edouard, Albert, Rodolphe - cours de l'Omo et de l'Awash, mer Rouge, sillon du Jourdain et de l'Oronte.

Dans sa partie africaine, cette faille est presque partout aride. Et pourtant là furent au début du Quaternaire des paysages semi-forestiers coupés de savanes arborées, bien irrigués. Aussi la faune y était-elle richement représentée : 80 espèces de mammifères, dont des porcs sauvages, des antilopes ... et, pourquoi pas ? - des hommes.

Les variations de climat ont fait varier le niveau des eaux, qui, rassemblées au fond d'une dépression intérieure déposèrent leur limon. Les ossements sont restés où les corps étaient tombés et ont été recouverts de sédiments. Et de cendres volcaniques, car la faille joue encore comme un joint d'expansion. Ces cendres permettent la datation absolue des terrains. Et de ce qu'on y trouve.

En conclusion, il est donc normal que certaines régions du Rift soient riches en fossiles - et en fossiles anciens.

C'est pourquoi on peut espérer un jour trouver des hominidés vieux de 4,5 millions d'années ... La jeune femme de l'Afar aura des ancêtres !

♦♦♦♦♦♦♦♦♦♦